

# VIII<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

## PRIÈRE D'OUVERTURE

Fais que les événements du monde, Seigneur, se déroulent dans la paix, selon ton dessein, et que ton peuple connaisse la joie de te servir sans inquiétude.

## LECTURES

### Is 49, 14-15

Jérusalem disait : « Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée. » Est-ce qu'une femme peut oublier son petit enfant, ne pas chérir le fils de ses entrailles ? Même si elle pouvait l'oublier, moi, je ne t'oublierai pas – Parole du Seigneur tout-puissant.

### Psaume : 61, 2-3, 8, 9

R/ *En Dieu seul, le repos de notre âme.*

- Je n'ai de repos qu'en Dieu seul, mon salut vient de lui.

Lui seul est mon rocher, mon salut, ma citadelle : je suis inébranlable.

- Mon salut et ma gloire se trouvent près de Dieu.

Chez Dieu, mon refuge, mon rocher imprenable !

- Comptez sur lui en tous temps, vous, le peuple.

Devant lui épanchez votre cœur : Dieu est pour nous un refuge.

### 1 Co 4, 1-5

Frères, il faut que l'on nous regarde seulement comme les serviteurs du Christ et les intendants des mystères de Dieu. Et ce que l'on demande aux intendants, c'est en somme de mériter confiance. Pour ma part, je me soucie fort peu de votre jugement sur moi, ou de celui que prononceraient les hommes ; d'ailleurs, je ne me juge même pas moi-même. Ma conscience ne me reproche rien, mais ce n'est pas pour cela que je suis juste : celui qui me juge, c'est le Seigneur. Alors, ne portez pas de jugement prématué, mais attendez la venue du Seigneur, car il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et il fera paraître les intentions secrètes. Alors, la louange qui revient à chacun lui sera donnée par Dieu.

### Mt 6, 24-34

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Aucun homme ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie, au sujet de la nourriture, ni pour votre corps, au sujet des vêtements. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semaines ni moisson, ils ne font pas de réserves dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? D'ailleurs, qui d'entre vous, à force de souci, peut prolonger tant soit peu son existence ? Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ? Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : 'Qu'allons-nous manger ?' ou bien : 'Qu'allons-nous boire ?' ou encore : 'Avec quoi nous habiller ?' Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus le marché. Ne vous faites pas tant de souci pour demain : demain se souciera de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine. »

## PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

C'est toi qui nous donnes, Seigneur, ce que nous t'offrons, pourtant tu vois dans notre offrande un geste d'amour ; aussi te prions-nous avec confiance : puisque tes propres dons sont notre seule valeur, qu'ils fructifient pour nous en bonheur éternel.

## PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Tu nous as nourris, Seigneur, dans cette communion au mystère du salut, et nous t'adressons encore une prière : par le sacrement qui est notre force aujourd'hui, fais-nous vivre avec toi pour l'éternité.

## ***Providentia semper***

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Dans la Prière d’Ouverture de cette Eucharistie, nous avons demandé au Seigneur : « Que ton peuple connaisse la joie de te servir sans *inquiétude*. »<sup>1</sup> L’*inquiétude* des hommes : tel est le thème que Jésus aborde aujourd’hui dans l’évangile. « Ne vous faites pas tant de soucis », nous dit-il : le verbe *se soucier* qu’Il utilise ici à 6 reprises est très rare dans la Bible ; une telle concentration en si peu de lignes veut nous rendre spécialement attentifs. Dans toute la Torah, il n’arrive qu’à une seule occasion : lorsque Moïse, en porte-parole de Dieu, demande à Pharaon la permission de faire sortir les Hébreux au désert, pour qu’ils rendent un culte au Seigneur, Pharaon la leur refuse et choisit de les opprimer davantage, en ordonnant : « Qu’on alourdisse le travail de ces gens, qu’ils s’en soucient et ne fassent plus attention à ces paroles trompeuses ! »<sup>2</sup> Qu’ils *se soucient* de leur travail ! Tel est l’ordre de Pharaon, qui s’accompagne de nouvelles conditions de travail : « Ne donnez plus de la paille hachée au peuple pour mouler les briques [...] ; qu’ils aillent eux-mêmes ramasser la paille qu’il leur faut. Mais vous leur imposerez la même quantité de briques qu’ils fabriquaient hier et avant-hier. » Quelle étonnante actualité, derrière ce fardeau imposé aux Hébreux : combien de salariés sont aujourd’hui contraints à travailler davantage, à être plus productifs, alors même que leurs conditions de travail sont rendues plus difficiles, par des suppressions de postes à leurs côtés ! Combien d’entreprises, dans cette même logique de productivité, vont aujourd’hui jusqu’à bousculer le repos dominical, cet espace sacré où l’homme peut rendre un culte à Dieu – de la même manière que Pharaon interdisait au peuple d’aller servir Dieu en l’obligeant à se tourner vers les *soucis* du travail servile !

Jésus nous avertit ce matin : « Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l’Argent. » Cette idole de l’Argent, Il la débusque particulièrement derrière deux autres types de *soucis* : « Ne vous faites pas tant de soucis pour votre vie, au sujet de la nourriture, ni pour votre corps, au sujet des vêtements. » Au sujet de la nourriture : notre société n’est-elle pas envahie, de toutes parts, par des incitations à la consommation ? Consommation permettant d’assouvir les besoins non seulement alimentaires, mais tous les appétits imaginables, toutes les recherches de plaisir et de jouissance, corporelles, affectives, intellectuelles, culturelles même. Parmi cette multitude de biens proposés, certains nourrissent certes de réels besoins de notre nature humaine – mais beaucoup d’autres viennent assouvir des désirs qui ont été artificiellement suscités, dans un cercle vicieux de production-consommation qui enferme l’homme dans un monde purement horizontal. Jésus cite également le souci des vêtements : au-delà même des modes vestimentaires, n’avons-nous pas aujourd’hui ce souci constant et maladif du *paraître*, au détriment de celui de l’*être*, ce souci de l’épanouissement du corps, prioritairement à celui de l’esprit ? Quel culte entoure aujourd’hui l’image, quels moyens sont inventés pour sa transmission, sa diffusion – tout cela pour finalement enserrer les hommes dans un réseau mondial où

<sup>1</sup> L’original latin ne comporte pas l’idée d’*inquiétude*, mais au contraire celle de *quiétude* : « Da nobis, quæsumus, Dómine, ut et mundi cursus pacífico nobis tuo órdine dirigátur, et Ecclésia tua **tranquilla** devotióne laetéatur. »

<sup>2</sup> Ex 5,9. De manière significative, le texte grec utilise par deux fois le verbe *se soucier* : « Qu’on alourdisse le travail de ces gens, qu’ils **s’en soucient** et ne **se soucient** plus de ces paroles trompeuses ! » – le deuxième verbe correspond cependant à un autre verbe dans le texte hébreu.

les moyens de communiquer sont faramineux, mais où le message délivré est si pauvre, où le mystère de l'intérieurité de l'homme est si négligé !

Face à tous ces *soucis* dans lesquels le monde veut nous étouffer, Jésus nous invite au discernement et à la confiance : les soucis liés à nos vrais et légitimes besoins sont connus de Dieu, notre Créateur sait que les hommes ne peuvent pas se nourrir de la même manière que les oiseaux du ciel. Il sait surtout, et Jésus nous le rappelle, que la vocation propre de l'homme, qui diffère essentiellement de celle des oiseaux, est de Lui rendre gloire en travaillant à la construction de Son Royaume. C'est *ce souci* qui doit être prioritaire, comme l'expression du juste culte rendu à Dieu, et la source de notre vraie joie.

« Votre Père céleste sait [ce dont] vous avez besoin. » Cette foi en la Providence n'est pas un exercice facile : Jésus l'exprime de manière très nette en qualifiant ses interlocuteurs d'*hommes de peu de foi*. Cette expression<sup>3</sup> reviendra à trois reprises dans cet évangile, et toujours dans le contexte de miracles de premier ordre, de miracles où le fonctionnement de la nature est bouleversé. Il est difficile d'avoir foi lorsqu'une terrible tempête menace l'embarcation<sup>4</sup>, lorsqu'on est invité à marcher sur les eaux<sup>5</sup>, lorsqu'il faut distribuer quelques pains à des milliers de personnes<sup>6</sup>. Croire vraiment à la Providence, face aux nécessités les plus basiques de notre existence humaine, est finalement tout aussi difficile qu'en ces circonstances exceptionnelles ; si nous pouvons aisément rappeler à notre intellect que le Dieu-Créateur est « Maître des temps et de l'histoire »<sup>7</sup>, notre cœur est moins spontanément porté à le croire. Comme le note le prophète Isaïe dans la première lecture, ce cri vient souvent à nos lèvres : « ‘Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée !’ [Mais] est-ce qu'une femme peut oublier son petit enfant, ne pas chérir le fruit de ses entrailles ? »

C'est pour guérir ce peu de foi, pour renouveler notre conscience de petit enfant chéri par le Père que nous sommes invités à entrer maintenant dans l'Eucharistie. En ce dimanche, nous avons mis entre parenthèses les soucis de notre travail pour entrer dans la louange véritable, dans l'action de grâce du Christ. Nous avons quitté tous nos appétits terrestres pour accueillir la solide nourriture que le Christ nous donne, le Pain de Sa propre Chair. Nous avons renoncé à la fascination du paraître pour entrer dans le mystère de l'être et du devenir, par cet événement de l'Eucharistie qui nous transforme en Celui que nous mangeons, qui nous fait participer à la propre vie de Jésus, le Fils Bien-Aimé du Père.

Tout au long de l'histoire de chacun, Dieu a suscité des événements providentiels, par lesquels Il a témoigné de Sa proximité et de Son amour. En ce jour, en cette Heure, Il vient à nouveau nous combler de Sa tendresse, par le mystère de l'Eucharistie. Ne doutons donc pas que le jour de demain est déjà entre Ses mains ; avançons avec assurance et joyeuse espérance, sûrs que Sa Providence toujours nous conduira sur le bon chemin, vers la plénitude de la Joie, cette Joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

<sup>3</sup> En fait un seul mot : ολιγοπιστος

<sup>4</sup> Mt 8,28

<sup>5</sup> Mt 14,31

<sup>6</sup> Mt 16,8

<sup>7</sup> 5<sup>ème</sup> Préface des Dimanches